

• Par le Droit Chemin •

HENRI ARDEL

III

Suite

—Mais si... mais si. Vous en avez l'habitude. Le docteur fume. Allez lui tenir compagnie un instant. Vous nous reviendrez ensuite et Simone nous fera un peu de musique avant la partie de trente-et-un...

Quand Mme Dalbigny avait parlé, bien audacieux eût été celui qui se fût rebiffé devant sa décision. Guillaume Saran, silencieusement agacé, dut accompagner le docteur au fumoir, mais il reparut si vite que les petits yeux fanés de sa mère en devinrent presque grands. Elle avait fait asseoir Simone près de lui et lui racontait de menues choses puériles sur son fils qu'elle adorait avec une candeur touchante. De l'autre côté de la cheminée, où brûlait la première flambée d'automne, Mme Dalbigny, témoignait au chanoine son mécontentement de la façon dont la chaisière de la cathédrale troublait les fidèles dans leurs prières afin de leur faire payer leur chaise.

Elle s'interrompit pour dire à sa filleule, à la vue des hommes qui rentraient.

—Allons, ma petite, au piano. Joue-nous quelque chose de gentil ou ce que tu chantaient cette après-midi...

Dans le cœur de Simone, un désir éperdu jaillit d'échapper à cette exhibition sans intérêt, sûrement, pour ceux qui l'écouteraient et insipide pour elle-même... Mais un refus était impossible, et elle en avait la conscience si nette qu'elle n'essaya même pas de se dérober. Elle eut une moue expressive vers Jean qui la devinait bien; puis, complaisante, elle commença, non pas ce qu'elle chantait à René Soraize, mais d'indifférentes mélodies, de vieilles chansons où elle ne mettait pas son âme, mais seulement sa science et son esprit.

Tous d'ailleurs l'écoutaient avec une sorte d'attention recueillie que remarquait le regard malicieux de Jean. Le chanoine dodelinait un peu sa tête chenue au son de la voix fraîche qui le berçait. Le docteur mâchonnait sa moustache, et tout autant que Guillaume Saran, il contemplait la jolie tête fine de la chanteuse, le jeu caressant de ses lèvres, l'ombre frémissante des cils sur les joues roses.

Mme Saran aussi la regardait, son cœur maternel tressaillant à de confus espoirs; tandis que la femme du docteur se demandait si elle ne pourrait porter un corsage rose de Chine comme celui de Simone, et que Mme Dalbigny se disait que la soirée marchait à son gré.

Pour tous, la musique n'était qu'un bruit, agréable parfois... Cependant des applaudissements nombreux remercièrent Simone qui se levait du piano, sa

tâche remplie en conscience. Mme Dalbigny paraissait tout à fait contente et l'embrassa sur le front. La partie de cartes alors s'organisa, et ce fut une satisfaction générale. L'innocent "trente-et-un" éprouvait les hôtes de Mme Dalbigny. Guillaume Saran, lui-même, y apportait un tel entrain que, malgré elle, Simone lui demanda, incrédule:

—Cela vous amuse de jouer au "trente-et-un?"

—Oh! oui, beaucoup, fit-il du même ton où il eût célébré quelques royal délassement.

Elle eut envie de rire et, un instant, elle se laissa distraire par l'enthousiasme des joueurs... Mais, très vite, l'ennui la prit et alors, pendant qu'elle faisait les gestes qu'il fallait, jetait les cartes au hasard, sans souci des complaisants conseils de Guillaume Saran qui s'indignait de ses fautes, elle laissa tout son cœur s'enfuir vers l'absent, elle eut le souvenir de leurs soirées de causerie sur la plage ou dans le salon aux tentures fleuries...

—Simone, Simone! Mais tu ne fais pas attention du tout, gronda la voix mécontente de Mme Dalbigny. Tu ne fais que des sottises!

Elle devint toute rouge comme un bébé pris en faute et marmotta, confuse.

—C'est vrai, marraine, je joue très mal! Je vous demande pardon.

De son mieux, elle s'appliqua pour réparer ses méfaits. Mais comme Jean, dont les yeux s'ensommeillaient à cette partie monotone, elle eût volontiers jeté un cri de joie quand elle vit apparaître le chocolat qui annonçait la fin de la soirée.

IV

Mme Dalbigny n'était pas matinale, et Simone avait eu le temps d'arpenter maintes et maintes fois le petit jardin, énervée par l'idée de l'entretien qu'elle allait avoir, quand la voix de sa marraine l'appela d'une fenêtre du premier étage:

—Simone, Simone!... Viens donc me trouver dans ma chambre, ma petite. Je voudrais causer un peu avec toi!

—Je viens, marraine.

Si vaillante qu'elle fût, la jeune fille avait pâli. L'heure enfin était venue de lutter pour conquérir son bonheur. Elle eut une muette prière, puis elle monta comme elle y était invitée.

Souriante sous ses papillottes, Mme Dalbigny paraissait, heureusement, en excellentes dispositions.

—Ah! ah! petite fille, les jardins de province vous séduisent, ce me semble. Je suis allée vous chercher dans votre chambre et l'oiseau s'était déjà envolé! Pourtant, ma petite fille, j'ai une communication à te faire. Car tout à l'heure, je viens de recevoir une lettre de mon vieil ami le chanoine... Tu as fait sa conquête, ma chère.

—Ah! tant mieux, dit Simone distraitemment, trop émue pour chercher de vaines phrases de politesse. Il a été bien aimable pour moi.

—Dame! tu as fait sa conquête, je te le répète, et